

Richard Cadoux, Arcachon 29 janvier, Genèse 32, 22-31

1 Au cœur de la nuit, c'est l'histoire d'un corps-à-corps, d'un combat, peut-être même d'une étreinte. Jacob s'est roulé dans la poussière avec un inconnu : un homme, un ange, un dieu ? Va savoir ! Quelle que soit l'identité de son adversaire, c'est en tout cas sous une forme d'homme qu'il a été entr'aperçu par Jacob. La tradition en a fait un ange, à la suite de l'interprétation que donne de cet épisode le prophète Osée : 'Jacob luttait avec l'ange et l'emporta » (Osée 12, 5). Au petit matin, Jacob nomme le lieu du combat Peniel ou Penouel car, dit-il, 'j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve.' J'ai vu Dieu. Ce combat est donc le lieu d'une révélation, d'une double révélation : révélation de Dieu, révélation de l'homme.

2 L'homme, Jacob. Revenons à lui tout d'abord. Jacob revient au pays après vingt ans passés chez son oncle Laban en Syrie. Il s'est passé beaucoup de choses pendant ce long séjour. Là-bas il a épousé successivement ses deux cousines, Léa et Rachel la bien-aimée. Il a eu douze enfants de ses deux femmes et des servantes de chacune d'elles. Un fils reste encore à naître : Benjamin, le seul qui sera enfanté en Terre promise. A force de travail, et en dépit de l'exploitation qu'il a dû subir de la part de Laban, Jacob est devenu riche, très riche. Et maintenant il est travaillé par le désir de retrouver sa terre natale. Le problème, c'est que Jacob naguère a usurpé la bénédiction du vieil Isaac à son profit et a dépouillé son frère de son droit d'aînesse. Il a suscité la colère et la haine d'Esäü. C'est d'ailleurs pour fuir la colère d'Esäü qu'il est parti en Harran. Esäü n'a rien oublié. Si Jacob reparaît, alors il va y avoir des règlements de comptes. Parce qu'il a la peur au ventre, Jacob a invoqué son Dieu. Il a préparé quelques cadeaux pour amadouer son frère et dans la journée il fait passer toute la smallah de l'autre côté. Maintenant, alors que le jour s'achève, Jacob se retrouve seul, seul face à lui-même, au gué du Yaboq, en un lieu de passage, un seuil, une espèce de Rubicon qui, une fois franchi, le conduira vers l'inconnu.

3 Or dans la nuit, c'est l'inconnu qui vient à la rencontre de Jacob pour un combat et un dialogue, un échange de coups et de paroles. Alors que s'est-il passé au juste ?

Jacob se bat. Pour la première fois de sa vie. Jusqu'à présent, Jacob c'est celui qui a toujours eu recours à la ruse, à l'astuce et à la combine. C'est un type supérieurement intelligent et c'est un petit malin qui a toujours roulé les autres dans la farine. Mais ça, c'est fini. Aujourd'hui il doit faire face, comme si son adversaire était l'incarnation de cet Esäü qui ne rêve que d'en découdre avec son frère. Jacob est au pied du mur. Il n'y a pas d'échappatoire. Et à ce moment-là Jacob fait preuve de courage, de détermination, d'endurance. Le combat dure toute la nuit et Jacob ne lâche rien. C'est un guerrier, un combattant qui se révèle. Il est à la hauteur de son adversaire et se montre de la même trempe que lui.

Il se bat et il est blessé, atteint au plus intime. Il fait l'expérience de la faiblesse, de la souffrance, de la douleur. La vie, ça fait mal.

Il reçoit enfin la bénédiction de cet inconnu. Cet inconnu qui refuse de révéler son nom à Jacob lui accorde cependant sa bénédiction. Il lui dit du bien. Il lui fait du bien alors même qu'il lui a fait violence. Cette bénédiction que Jacob avait volée, voici qu'elle lui est offerte gracieusement, gratuitement. Paradoxe : il trouve grâce auprès de son adversaire qui l'a néanmoins mis sur le flanc.

Un nom nouveau lui est accordé. 'Ce n'est plus Jacob que sera dit ton nom, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté.' C'est sans doute là que se trouve l'enseignement de ce pugilat nocturne. Celui qu'il faut empoigner, c'est Dieu lui-même. Ce récit met en scène l'homme aux prises avec Dieu. Car la rencontre avec Dieu ne relève pas de la pastorale ou du roman sentimental. Dieu vient à la rencontre d'un homme pécheur. Il le bouscule, le rudoie, le renverse. Jacob doit accepter cette irruption de Dieu dans sa vie. Il s'agit en premier lieu pour Jacob de s'imprégner de lui en une mêlée essentielle. Avant tout autre combattant, Dieu est celui qu'il faut saisir, avec qui il faut compter.

Il y a un déplacement. Jacob envisageait une lutte avec son frère et c'est avec Dieu qu'il se retrouve en conflit. Jacob n'est plus défini comme celui qui est en combat contre son frère, mais comme celui qui est en débat avec Dieu. 'Dieu combat.' C'est le sens premier du mot Israël. Mais ce que Jacob comprend sous ce nom, c'est qu'il s'est battu avec Dieu et qu'il en est ressorti victorieux. Il y a un paradoxe qui trouve en Dieu son origine. Jacob est terrassé, et pourtant de cette joute, il se relève vainqueur et même plus que vainqueur. C'est un homme à terre qui l'emporte sur le tout-puissant, lorsque celui-ci décide de lui faire grâce au terme d'une lutte dans laquelle Jacob a mis tout ce qu'il avait d'énergie, de hargne.

5 On a coutume d'affirmer que ce récit est une théophanie, une manifestation de Dieu. Et c'est vrai. Dieu se révèle à Jacob, avec cette manière si biblique de faire. Il se donne au fils d'Isaac tout en refusant de lui livrer son nom. Dieu se révèle en se cachant, ne livrant à son élu que ce qui est nécessaire à sa vie et à son salut.

6 Mais on pourrait tout aussi bien parler d'une anthropophanie. Nous n'avons rien pu voir dans la nuit du Yabboq. Le seul que l'on voit au sortir de cette expérience combattante dans la lumière de l'aube est Jacob lui-même. Il porte d'ailleurs un nom nouveau qui exprime celui qu'il est désormais. L'homme qui nous apparaît dans le soleil levant est un homme neuf. Il est passé des ténèbres à la lumière. Il est passé d'une rive à l'autre, comme le feront tant d'autres personnages de la Bible : Moïse, Ezéchiel, Jésus, Paul. Il est passé de la peur à l'assurance. Après son rêve à Béthel, il avait déclaré : 'si Dieu est avec moi et me garde durant mon voyage, s'il me donne du pain et des habits, si je reviens sain et sauf chez mon père, l'Eternel deviendra mon Dieu'. C'est une prière de marchandage qui s'adresse à un Dieu bouche-trou. Dans la nuit du Yabboq, il a découvert l'infinie gratuité du don de Dieu. Il s'est 'croisé' avec Dieu. On ne sort pas indemne de la rencontre avec Dieu. Le vieil homme est mort. L'homme nouveau qui naît de ce corps à corps conserve les stigmates de cette confrontation.

7 Le combat n'était donc ni un rêve ni le fait d'un état mental particulier. Jacob boite parce qu'il a été vraiment touché par l'inconnu au creux de la hanche. Cette claudication sera le mémorial de sa rencontre avec Dieu, en souvenir d'une grâce qui coûte et qui cependant ne se vend pas. Il porte en son corps la marque de Dieu. Parce qu'il a rencontré ce Dieu-là, parce qu'il s'est réconcilié avec lui-même, parce qu'il est devenu un homme nouveau, alors Jacob/Israël peut se remettre en route. Bientôt il rencontrera son frère Esau sans avoir besoin de se battre avec lui. Parce qu'il a vu Dieu en vérité, Jacob peut maintenant envisager son frère. Arraché à l'imbroglio familial, prêt à la réconciliation fraternelle, affranchi par Dieu de ses peurs, Jacob est mis au large. A nous aussi, il nous ouvre des horizons. 'Seigneur, heureux les hommes dont tu es la

force, des chemins s'ouvrent dans leur cœur.' Il n'est jamais trop tard pour naître ou pour renaître
à la vraie vie. AMEN